HORS-JEU

Geneviève Damas

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

compagnie albertine

Production Compagnie Albertine / Théâtre Les Tanneurs
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et la Royal Belgian Football Association
www.compagniealbertine.be

La pièce

Elles se connaissent depuis trente-quatre ans.
Elles s'appellent Isabelle Defossé et Geneviève Damas.
L'une dit qu'elle est la meilleure amie de l'autre, l'autre juste une bonne copine.
L'une est comédienne, l'autre auteure.
L'une est fan de foot, l'autre coupe la télévision dès qu'elle aperçoit un ballon rond.
L'une fait du théâtre pour s'évader, l'autre pour manifester.
L'une veut réaliser le spectacle de sa vie, l'autre le fait en attendant mieux.
L'une rêve de Kevin De Bruyne, l'autre d'écologie et de féminisme.
L'une souhaite écrire un spectacle sur deux femmes en villégiature au Qatar,
l'autre dénonce les pétro-oligarchies.
Aucune des deux ne fera ce qu'elle imaginait.
Un spectacle où deux femmes tentent de sauver leur amitié en général et le football en particulier.
Une histoire où on ne sait plus bien ce qui est vrai et ce qui est faux.
Un récit qui se construit peu à peu sous les yeux des spectateur·rices.
Une odyssée qui parle d'amour, d'engagement et bien sûr de foot !

La distribution

Ecriture	Geneviève Damas
Jeu	Isabelle Defossé
	Michel Lecomte
	Geneviève Damas
Regard extérieur	Aurélio Mergola
Assistanat	Pablo Ministru
Scénographie	Charly Kleinermann et Thibaut De Coster
Création sonore	Guillaume Istace
Création Lumière et régie	Mathieu Bastyns
Vidéo	Hubert Amiel
Mouvement	Sophie Leso
Photos	Véronique Wielemans

Avec
la participation féerique d'Eden Hazard, capitaine des Diables Rouges,

la participation exceptionnelle de Michel Lecomte, ancien rédacteur en chef "Sport" de la RTBF

et de Mathieu Bastyns, directeur technique du Théâtre Les Tanneurs.

Le texte est publié aux éditions Lansman

SOMMAIRE

Générique **2**

Note d'intention de l'auteure **4**

Note d'intention de la mise en scène **6**

Pistes pédagogiques **7**

LE SPORT **8**

L'argent du foot **10**

Activité pédagogique 11

Etre fan **12**

Activité pédagogique 14

L'ENGAGEMENT **15**

Activité pédagogique 15

L'art engagé **17**

Activité pédagogique 18

L'amitié **19**

Activités pédagogiques 23

LA PLACE DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ **24**

Le féminisme **25**

Activités pédagogiques 26

FICTION ET RÉALITÉ **27**

Activité pédagogique 29

Références et modalités pratiques **30**

Au fond, l'important, c'est de parvenir à faire quelque chose.
Ça, c'est plus important que tout le reste.
Si on parvient à faire quelque chose dans sa vie qui lui donne un sens,
la manière par laquelle on y parvient,
le domaine dans lequel on s'exprime,
cela n'a aucune importance.
C'est déjà tellement rare de parvenir à donner du sens à sa vie,
et c'est tellement bien si l'on y arrive.
Francis Bacon

Eden Hazar

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEURE

Hors-Jeu est un texte écrit pour Isabelle Defossé et moi
Nous sommes amies
Nous avons cinquante ans
Nous sommes artistes
Mères de
Femmes de
Filles de
Nous jonglons avec ces identités multiples jusqu'à l'épuisement
À nos âges, nous savons qu'il est temps
Si nous ne provoquons pas les choses
Elles ne nous arriveront pas.

Hors-Jeu raconte l'histoire de deux femmes au tapis, qui, peu à peu, vont reprendre pied, redevenir maîtresses de leur vie et se remettre debout.
Ce spectacle est né de mon envie de retrouver Isabelle Defossé avec laquelle j'ai créé STIB il y a 13 ans. Nous étions Magda – qui ne savait ni lire, ni écrire – et Eva, artiste.
À cette époque, Isabelle et moi étions en train de devenir mamans et nous croyions encore que l'égalité entre homme et femme était un acquis. Treize ans plus tard, notre regard sur le monde, sur notre place et nos combats ont changé. Je me suis demandé ce qui arriverait à présent pour nos deux personnages.

Hors-Jeu revêt pour moi une nécessité particulière. Plus j'avance dans l'écriture et la réflexion sur ce spectacle, plus il me semble que, pour être juste et interroger réellement les spectateur.rice.s, il doit être, à la fois, très fictionnel et se confondre avec ce que nous sommes, Isa et moi, dans la vraie vie. Il n'est pas seulement question de jeu, mais d'être. Il s'agit de deux femmes ici et maintenant qui se débattent comme elles peuvent et non de deux personnages n'existant que dans le cadre sécurisé du théâtre.

Si STIB s'est construit avec un quatrième mur, Hors-Jeu est sans fard, le spectateur fait partie intégrante du dispositif scénique et de l'histoire. Il est tour à tour partenaire ou arbitre. Hors-Jeu s'articule entre réel - Isabelle, comédienne, et Geneviève, auteure qui tentent de construire un spectacle ensemble - et fiction - Magda et Eva, deux sœurs, qui ont gagné des places pour assister à la coupe du monde de football au Qatar. Quoi qu'il arrive, de quel côté qu'on l'aborde, ce sera l'histoire de deux femmes.

J'ai choisi de réunir à nouveau les deux protagonistes dans le milieu du sport, celui du foot masculin de haut niveau - le monde des hommes - , dans ce qu'il a de plus rassembleur, de plus ludique, de plus beau et, à la fois, de plus mercantile, de plus trouble et de plus machiste. Ce monde qui élit quelques hommes et leur confère une aura presque divine me permettra d' aborder la question du transfert chez les fans, ces projections mentales que certains construisent pour s'aider à vivre ou se satisfaire de ce qu'ils traversent.
Bien sûr, ce spectacle parle de la place des femmes, de leur condition et de leurs combats, mais elle rend aussi justice à l'homme aux travers de trois figures : celle du régisseur du spectacle - l'homme qui a une expertise, qui accompagne et qui soutient, Michel Lecomte - l'homme providentiel qui joue les ambassadeurs de la paix et transforme le cours de l'histoire, et Eden Hazard - l'homme fantasmé, le héros-fée du spectacle.

Hors-Jeu parle d'engagement. Qu'est-ce qui nous meut ? Pourquoi décide-t-on de consacrer sa vie à un projet, une cause ? Ce spectacle interroge notre propre responsabilité, la manière dont il nous importe de prendre notre vie en main pour tenter de construire un destin qui nous ressemble.

J'ai enfin à cœur de parler de l'amitié, sa complexité, son évolution avec le temps. Isa et Gene se sont liées à l'adolescence, au moment où tout était encore à écrire pour elles. Leur amitié est née dans un face à face. Trente ans plus tard, leur famille, leur conjoint, leur choix de vie se sont insérés dans le lien et l'ont, en quelque sorte, distendu. Elles n'ont plus les mêmes enjeux ni les mêmes rêves. Au début du spectacle, on pressent toutes leurs divergences et les difficultés qu'elles ont à raconter ensemble une histoire qui leur importe. Petit à petit, à force de négociation, d'échange, de confrontation, elles vont parvenir à se construire une langue, un espace et un imaginaire communs.

Geneviève Damas

NOTE D'INTENTION DE LA MISE EN SCENE

La notion de *Hors-Jeu* a plusieurs significations : d'une part, ne pas être en jeu (être à l'arrêt) ; d'autre part, être exclu du jeu ; enfin, contrevenir à la onzième loi du football, qui veut qu'aucune partie du corps d'un joueur ne soit dans la moitié de terrain et plus près de la ligne de but adverses que le ballon et l'avant-dernier adversaire. Immobiles, hors du terrain, ou trop engagées, il s'agira d'expérimenter avec Isa et Gene, Eva et Magda, ces trois manières d'être en jeu.

Tout le projet de mise en scène s'articule sur une tension entre le jeu - le rappel que nous nous trouvons au théâtre : mention des didascalies, transformation du plateau par les comédiennes – et le non-jeu, la sensation qu'il n'y a aucun artifice, aucune préparation, aucun costume, aucun accessoire et que l'on se trouve dans l'ici et maintenant : la vie.

Du point de vue scénique, nous donnons à voir quelque chose du stade de foot en proposant un dispositif tri-frontal. Le stade est une arène où tout est visible et où chaque place offre une vision singulière du réel. Cela permettra, dès le début, de déjouer l'impression de théâtre et d'offrir la sensation qu'Isa et Gene sont au milieu des spectateur.rice.s. Elles en font partie.
L'espace de jeu est également le lieu du duel, du rapport de force, de l'opposition. Il offre une polarisation de certaines scènes et amène le public à basculer dans un camp ou un autre.
Grâce à ce dispositif, nous sommes dans une triangulation. Ainsi, Isa ou Gene peuvent développer un rapport de proximité avec le public bien plus qu'avec leur partenaire. Ce triangle est également moteur de jeu : je parle et j'agis parce que je me sais observée, ce qui a une incidence sur ce que je choisis de dire, de faire. Je vis aussi certaines inhibitions devant le public.
A un moment du spectacle, le quatrième mur commence à apparaître, emportant la présence du public. Trois hommes entrent définitivement en scène : Michel Lecomte – l'ancien responsable du sport à la RTBF, figure familière du quotidien des téléspectateur.rice.s belges –, le régisseur du spectacle sortant définitivement de la tâche qui lui est assignée et Eden Hazard, surgissant de manière inattendue. Comme si les deux protagonistes ne pouvaient exister sans cette altérité.

Geneviève Damas et Aurelio Mergola

Suis-je Hors-Jeu ?
Sommes-nous has-been, Isa et moi ?
Qu'est-ce qu'être in ?
Comment se mettre en jeu ?
Jouer son avenir ?
Sa vie ?
Peut-on relancer les dés ?

PISTES PÉDAGOGIQUES

Ce dossier pédagogique propose des pistes à exploiter par les enseignants et les animateurs, en parallèle à la représentation de *Hors-Jeu.*
Ce spectacle est un matériau composite. Cependant, quatre grandes thématiques abordées dans le spectacle seront développées, comme autant de pelotes de laine qui se déroulent, s'enchevêtrent, se croisent…

La première piste qui sous-tend tout le spectacle, nous mènera dans le milieu du sport et du **football** plus particulièrement. En quoi l'évocation d'une discipline sportive au théâtre permet de mettre en lumière le fonctionnement de notre société, les questionnements des hommes, des femmes, des artistes ? Il sera aussi question du sulfureux rapport qu'entretient le sport avec **l'argent** et de l'implication des **supporter.rice.s** avec leurs "héros" des gazons, ce besoin d'identification inhérent à tout être humain.

Au coeur des préoccupations de la pièce, on retrouve également la question transversale de la **place de la femme dans la société** moderne. En ce début de 21ème siècle, l'auteure, les comédiennes, les femmes du spectacle sont en droit de se demander comment se définissent l'attribution de leurs rôles de mère, d'artiste et d'épouse dans le monde actuel. Et quelles relations elles entretiennent avec les figures masculines.

Cette réflexion conduit tout naturellement à la notion d'**engagement**. S'engager pour une **cause**, dans une **démarche artistique**, en **amitié**, … Pourquoi décide-t-on a un moment de notre vie de nous lier à un projet, de nous mettre en mouvement, de donner du sens à notre vie, de prendre des risques ?

Enfin, une dernière piste nous aidera à confronter les notions de **fiction et réalité au théâtre**. La scène d'un théâtre est un lieu où se dévoile quelque chose hors du commun, une certaine "représentation" de la réalité qui permet au spectateur de vivre une expérience qui dépasse sa vie courante, ordinaire. Mais où se situe la frontière ?

Chacune de ces thématiques sera accompagnée de propositions concrètes sous forme d'exercices, d'ateliers ou de réflexions.

L'art ne reproduit pas le visible,
il rend visible

Paul Klee

LE SPORT

Avant toute chose, reprécisons les **notions de théâtre et de sport** : le théâtre dans le sport, le sport dans le théâtre.

Dans l'Antiquité, le théâtre (que ce soient les tragédies d'Eschyle et de Sophocle ou les comédies d'Aristophane) et les événements sportifs (au stade ou dans les arènes du cirque) tenaient une place importante dans la société. Ces spectacles attiraient un public nombreux venu acclamer comédiens, athlètes et gladiateurs.
Aujourd'hui encore, les **divertissements**, pièces de théâtre et matchs, sont très prisés car ils rassemblent les publics les plus variés, mettent en partage les émotions et des modalités différentes de relations sociales.
Ils nous permettent aussi d'éprouver la solidarité, le sentiment d'appartenance (à une équipe, un public qui assiste à une représentation), l'identification aux héros (modernes) et de faire l'expérience de la catharsis (la purgation de l'âme par l'émotion).
Si Bertolt Brecht ou Eugène Ionesco invitent à *"se rendre au théâtre comme à une rencontre sportive."* c'est bien que de nombreux points communs unissent ces deux lieux de représentation de l'affrontement, du conflit.

Dans les deux cas, on a affaire à un spectacle donné devant un **public** venu y assister, dans un lieu déterminé et qui dure sensiblement le même temps (environ une heure et demie). Les protagonistes observent un jeu soumis à des règles bien précises, s'efforçant de donner le meilleur d'eux-mêmes pour procurer des émotions diverses aux spectateurs. Le suspens est présent dans les deux spectacles : l'intrigue au théâtre ou le résultat du match.

Le match nous donne en effet l'idée la plus exacte de ce qu'est le théâtre à l'état pur : antagonismes en présence, oppositions dynamiques, heurts sans raison de volonté contraire.

E. Ionesco, *Notes et contre-notes*

"L'organisateur", le metteur en scène ou l'entraîneur, détient une place cruciale, c'est lui qui forme, entraîne les joueurs et les comédiens à la réalisation du conflit.
Le recours à un **vocabulaire commun** témoigne des ressemblances entre théâtre et football plus précisément : on y parle de jouer, de jeu, d'actions, d'équipes, de rôles définis (ailier gauche, centre, avant droit, gardien…), d'enjeu, d'engagement, de tension...

Mais la comparaison a ses limites : le théâtre est le domaine de l'illusion, de la double perspective, à la différence du match où le joueur reste lui-même (il est défini par ses propres actions), l'acteur a une double identité : il est lui-même et le personnage, il porte le texte de théâtre . De ce fait, le match se constitue en direct et la résolution de l'affrontement est inconnue, par contre au théâtre la fin de la pièce est peut-être connue dès le début de la représentation par les spectateurs (les œuvres classiques par exemple) et est immuable.

Un autre élément fondamental est que le théâtre est par définition un "art parlé". La présence d'un texte, d'une parole, d'une idée proposés par un auteur en vue de satisfaire et/ou enseigner à un public permettra de véhiculer des idées. De questionner le monde.

Isa :
Mon franc tombe.
C'est une pièce sur le foot
Quand Kurt, mon mec, regarde le Bayern, je me carapate chez ma mère.
22 milliardaires décérébrés qui courent derrière un ballon devant une kyrielle d'abrutis qui hurlent en buvant des bières, impossible.
Je lui demande : « C'est définitif ton thème ? »
Elle hoche la tête
J'ai envie de hurler

Isa/Gene, Magda/Eva ne partagent pas le même engouement pour le foot, leurs points vue les opposent :
Gene y voit un sport qui rassemble, fédère, divertit, euphorise...
Isa dénonce son côté mercantile, machiste, démesuré, polluant, irrespectueux des droits de l'homme, ...

De cette *"opposition dynamique"* naitra une confrontation qui les obligera à trouver un terrain d'entente leur permettant de "résoudre le conflit".

Prolongations

Pour comprendre un peu mieux la dimension géopolitique du football, le **reportage** d'Arte, Le dessous des cartes : *Le foot, un enjeu de puissance* traite, entre autre, du foot comme arme de "soft power" sur la scène politique mondiale. (12 minutes)

https://www.youtube.com/watch?v=aM6gXi3iNYw

Le football n'est pas une question de vie ou de mort, c'est quelque chose de bien plus important que cela.

Bill Shankly
Entraîneur de Liverpool (1959-1974)

L'argent du foot

C'est au cours du 20ème siècle que l'argent a fait son apparition dans le milieu du sport. Ces dernières décennies, son rôle a pris une importance considérable, particulièrement dans le domaine du football. Entre les transferts de joueurs, l'achat des clubs, le sponsoring, les droits de retransmission, les investissements publics et privés, les paris sportifs, la billeterie... des montants colossaux circulent.
Si cet apport financier a eu un effet bénéfique sur la professionnalisation du sport, la création d'événements sportifs de grande ampleur et les retombées économiques pour les pays ou villes qui organisent ces événements (JO, Coupe du monde...) , le revers de la médaille existe bel et bien avec l'apparition de nombreuses dérives qui nuisent aux valeurs et au développement du foot: appât du gain de la part des joueurs, corruption, instrument de propagande politique, exigences de rentabilité économique, mondialisation, non respect des droits humains (notamment lors de la construction des stades...), pollution, disparition du principe d'égalité et de cohésion sociale...

De nombreuses questions éthiques confrontant le sport et l'argent interpellent.

Isa :
Les courbes, les lumières, en plein désert, un vrai tour de force. Un toit rétractable en 30 minutes. Une capacité de 45 120 spectateurs. Un budget de 587 millions d'euros. Bon, ils peuvent se le payer avec tout le gaz et le pétrole qu'ils produisent. Voilà Zaha Hadid, morte en 2016 d'une crise cardiaque…
(...)
Le Qatar doit construire 9 nouveaux stades et en rénover 3 pour 2022. Zaha Haddid gagne le concours de celui d'Al Wakrah. Le chantier démarre en 2012. Deux ans plus tard, 1200 ouvriers immigrés sont morts de manière accidentelle. Et quand on l'interroge à ce sujet, elle répond : « I have nothing to do with the workers. » Je n'ai rien à voir avec les ouvriers de chantier. C'est une attitude engagée, ça ? Quand ces ouvriers d'origine indienne et népalaise – qui représentent quand même quatre-vingt pourcents de la population qatari – quand tous ces ouvriers sont traités comme du bétail – châtiments corporels, rétention de salaire, confiscation de passeport, refus de permis de sortie, abus sexuels, j'en passe et des salées - à tel point qu'on peut parler de travaux forcés ou d'esclavage ?
(...)
Le foot, le fric du foot, la pollution du foot, la démesure du foot, fuck, fuck, fuck.

Activité pédagogique

Encadrer **un débat** constructif ayant pour thème **: *L'argent nuit-il au sport ?***
Par groupes de 3 élèves, à tour de rôle, organiser une sorte de débat télévisé où le.la présentateur.trice donnera la parole à un.e protagoniste qui mettra en avant tous les bienfaits de l'argent dans le sport et à un.e intervenant.e qui en soulignera tous les points négatifs.

Grâce au modérateur.trice, le droit de réponse sera respecté à l'annonce de chaque argument et contre-argument.

Afin de préparer le débat et la réflexion, inviter les élèves à se poser diverses questions :

- Quelles sont pour vous les valeurs fondamentales du sport ?
- Que pensez-vous des salaires très élevés de certains joueurs ? Les méritent-ils ?
- Un.e sportif.ve doit-il/elle servir d'exemple aux jeunes ?
- Que deviennent les équipes nationales quand le marché du sport est international ?
- Trouvez-vous normal que certains événements sportifs ne soient accessibles que sur des chaines payantes ?
- Le prix des places d'un match est-il abordable pour tous ?
- Faut-il gagner à tout prix ? A n'importe quel prix ?
- ...

Vous pouvez également visionner en classe différents documentaires éclairants sur cette thématique :

- Réflexions sur l'argent fou du foot - Pascal Boniface (4min18)
https://www.youtube.com/watch?v=gyewdtGRP40

- Le sport pourrit l'argent - Europe 1 (2min49)
https://www.youtube.com/watch?v=cVkGEI6Wfss

- L'argent dans le football: Les vrais règles du jeu - XerfiCanal (7min26)
https://www.youtube.com/watch?v=cVkGEI6Wfss

- Qatar 2022 – Enquête sur la coupe du monde surprise (52 min)
https://www.youtube.com/watch?v=g10XpkbQV-8

Être fan

Il suffit d'une chanson, d'un film, ou même d'un exploit, pour épouser l'univers d'un artiste, d'un sportif, d'un penseur… L'admiration pour ces personnalités se développe principalement à l'adolescence. A cette période, on cherche des modèles de substitution aux parents et on se cherche soi-même. Ces modèles permettent de vivre plusieurs vies en une et de les explorer.

Si devenir fan permet de se démarquer et d'avoir ses propres émotions, c'est également, un moyen de se sentir compris. On n'est jamais fan tout seul, on adhère à une communauté. Ce sentiment de groupe nous permet de nous affirmer, de croire en nous et de se sentir représenté par quelqu'un.

Les fervents supporters d'une équipe de foot, par exemple, ont en commun la passion de ce sport parce qu'ils se reconnaissent dans ce sport. Ils suivent toutes les rencontres et renforcent leur sentiment d'appartenance à un groupe : ils se sentent faire partie d'une communauté dont ils partagent les valeurs, les émotions, les joies, les déceptions, la colère. C'est le principe d'**identification sociale positive.**
Le football valorise le travail individuel mais aussi l'esprit d'équipe, il prône **la solidarité.**

Le public est devenu un élément à part entière du spectacle dans les stades, il est désormais considéré comme le **"douzième homme"** de l'équipe de football. Si certains se placent en position de spectateur et recherchent le spectacle de qualité quelle que soit l'équipe qui joue, d'autres, les supporters, désirent avant tout la victoire de leur équipe, l'encouragent et vivent le match comme s'ils étaient des agents actifs de cette victoire. Chants, cris, banderoles, conseils… des supporters ont pour but (illusoire*) d'aider l'équipe soutenue à gagner. Chacun peut s'identifier à tel ou tel joueur et l'exhorter à donner le meilleur de lui-même sur le terrain.

Mais les risques de dérapage vers des comportements plus extrêmes, qui ne sont dès lors plus en accord avec les valeurs véhiculées par le sport n'échappent pas au supporterisme. Les défauts d'une foule de supporters sont les mêmes que ceux d'une foule en général : l'exacerbation des sentiments, l'exaltation, le sentiment d'impunité ont leur corollaire négatif : la disparition de la pensée individuelle.

** Intéressant : les supporters de foot aident-ils vraiment leur équipe à gagner ?* - 28 Minutes - ARTE :
https://www.youtube.com/watch?v=_0ZuOZ28dJ0

Prolongations

Lectures :

- ***L'art du jeu*** de C.Harbach - éditions J-C Lattès

L'art du jeu est une fiction nostalgique ancrée dans la tradition américaine, un beau roman métaphorique qui démontre que le sport comme la littérature ont toujours le pouvoir de "révéler quelque chose d'authentique et d'essentiel sur la condition humaine". (Le Point)

- ***Carton jaune*** de N. Hornby - 10/18 - 288 pages

"Carton jaune" est né du besoin impérieux de comprendre mon obsession du football. Pourquoi ce qui commença comme une foucade d'écolier se prolongea-t-il durant près d'un quart de siècle, plus longtemps que tout autre attachement élu par moi ? J'aime tendrement ma famille bien qu'elle m'encombre un peu et j'ai perdu de vue tous les amis que j'avais avant quatorze ans, sauf l'unique supporter d'Arsenal de mon école." (N.Horby)

Films:

- ***Looking for Eric*** de K.Loach (2009)

L'idée de ce film viendrait d'Éric Cantona, qui a été touché par l'histoire d'un supporter qui a perdu femme et enfant pour le rencontrer.
Eric Bishop, postier à Manchester, traverse une mauvaise passe. Un soir, Eric s'adresse à son idole qui, du poster sur le mur de sa chambre, semble l'observer d'un oeil malicieux.
Que ferait à sa place le plus grand joueur de Manchester United ?
Eric en est persuadé, le King Cantona peut l'aider à reprendre sa vie en mains.

- ***A mort l'arbitre*** de J-P Mocky (1984)

D'après le livre homonyme de l'écrivain britannique Alfred Draper. *A mort l'arbitre* est l'histoire d'un match de foot perdu par l'équipe locale et de supporters qui se défoulent sur l'arbitre devenu bouc émissaire...

Gene / Magda :
Je suis stressée, je transpire, j'ai les mains moites, faut que j'avale quelque chose. Ouh, ouh, il arrive. Il est encore plus beau en vrai.
Dag Kevin. Mijn naam is Magda Couturier.

Kevin :
My name is Kevin de Bruyne. (Manchester City Interview Kevin de Bruyne)

Gene / Magda :
Het was een fantastische match.(...) Excuse-moi, tu permets que je continue en français, je suis très émue, Kevin.
(...) j'ai chaud au visage, je me sens comme si j'avais cinq ans. Chez moi, j'ai plein de photos de toi. C'est dingue parce que je suis plutôt intellectuelle…
(...) En fait, tu fais quelque chose d'extraordinaire, que je ne saurais pas faire, dont peu de gens sont capables.

(...) Tu es là, à mille pourcents derrière le ballon. Il n'y a plus que cela qui compte et pour moi, c'est pareil, dans le stade, avec toi, j'oublie tout, les soucis, le boulot, ma vie, je ne pense plus qu'à ce putain de ballon, qu'on doit faire entrer dans ce putain de goal, que tu as fait entrer dans ce putain de goal. Quand tu as marqué, j'ai hurlé, tu ne peux pas savoir, j'en ai encore la voix toute éraillée.

(...) J'ai toujours adoré les sports d'équipe. Partager un objectif, faire quelque chose ensemble.

(...) Moi, je rêvais de faire comme toi, devenir joueuse de foot. À la récré, je regardais les garçons sur le terrain et mon ventre se tordait tellement je voulais les rejoindre, mais « Pas de filles, ils disaient, pas de filles », une fois j'étais rentrée à la maison, j'avais dit à mon père « Le foot, c'est ça que je veux », il avait hurlé de rire : « Ça te passera, boulette ! »

(...) Je peux faire une photo avec toi, Kevin ?

Activité pédagogique

Pour accompagner le spectacle...
la Compagnie Albertine propose un **atelier d'écriture animé par Geneviève Damas :**
" Tir cadré "

Un atelier pour dire et se dire, écrire le sport, l'engouement, la solidarité et les fantasmes qu'il suscite, déposer des attentes et ses errances, créer de toutes pièces des héros contemporains.

(modalités pratiques page 30)

L'ENGAGEMENT

"L'engagement est lié à une décision volontaire de participation à un projet, à une action, ou autre, s'inscrivant dans le temps. Il peut se faire à travers un projet personnel ou collectif, qui sert alors de support à l'engagement et peut être total ou partiel. L'engagement dans un projet vise la construction de la personne qui s'implique. Si le projet est personnel comme l'apprentissage du dessin par plaisir, cette construction personnelle et la détente ou la satisfaction qu'elle implique peuvent être les seuls objectifs. Dans le cas d'un projet collectif, il existe un intérêt pour la collectivité, une ambition d'aller vers un mieux vivre ensemble. Le projet reste cependant un moyen de l'engagement et non une fin en soi."
(https://proj.siep.be/le-pro-j/etre-acteur-dans-la-societe/tes-engagements/quest-ce-que-lengagement/)

C'est mon boulot. C'est très difficile et compliqué mais oui, mais si tu veux être bien dans un tournoi, tu dois être à cent pour cent mentalement et physiquement.

Kevin De Bryun
interview Euro 2016

L'engagement total est celui qui comprend trois dimensions :

- une dimension **comportementale** : passer du temps à faire l'activité, faire des actions concrètes, etc.
- une dimension **affective** : éprouver du plaisir découlant de l'activité, en retirer une certaine satisfaction, une bonne estime de soi, etc.
- une dimension **cognitive** : apprendre les techniques ou les choses liées à l'activité, avoir foi en son idéal, etc.

Dans notre post-modernité, l'engagement est moins collectif qu'individuel. Ne croyant plus aux effets de l'engagement sur le monde, on en attend les effets pour soi. Il est désenchanté pour ne pas dire désabusé. Pour être humanitaire, il ne veut plus être communautaire. Ainsi l'engagement se personnalise, s'individualise, s'atomise. Mais que l'on entre dans l'engagement par la porte de la vocation ou par celle de la motivation, l'engagement n'en demeure pas moins l'expression la plus haute de notre liberté.

Activité pédagogique

Pour prolonger le spectacle la Compagnie Albertine propose un **atelier philo :**
"La liberté n'est pas l'absence d'engagement, mais la capacité de choisir." Paulo Coelho
Qu'est-ce que l'engagement ? Comment se traduit-il dans notre façon d'être ?
Pourquoi nous engageons-nous ? Quels sont les moteurs qui nous poussent à agir ?

(modalités pratiques page 30)

L'étymologie du mot rappelle que l'engagement suppose de "mettre quelque chose en gage". L'engagement n'est donc pas gratuit. Il coûte, il est coûteux, voire onéreux. Le prix à payer de l'engagement, c'est la mobilisation de sa liberté.

Isa:

Ça me dirait bien un spectacle avec elle mais plutôt Écologie, Réchauffement climatique. Santé. Toutes ces merdes qu'on avale au propre comme au figuré. La pollution.

On n'a plus le temps. La planète va nous péter à la gueule.

Ou bien le féminisme. L'égalité vraiment. On porte le monde. On bosse comme des tapées.

Il y a quelque chose de pas du tout équilibré.

Je lis plein de trucs là-dessus. Je peux t'en prêter si tu veux. Je suis à fond dedans.

Un spectacle nécessaire. Ce serait le moment, c'est l'instant. Metoo, Balance ton porc.

Qu'est-ce que t'en dis ?

Gene :

Et ça, moi, non. Ça, ce n'est pas possible. Je ne veux pas de truc militant.

Je veux parler de nos vies en faisant rire. Je veux que les spectateurs aient du bonheur après avoir tiré leur journée.

On se fait tellement chier dans la vie. Moi, personnellement, je me fais tellement chier.

Isa :

Je veux dire des choses importantes. Indispensables et nécessaires. Parler du monde qui m'entoure. Que ma voix serve à ceux qui n'en ont pas.

Je dois contribuer, je dois construire.

Le foot, j'hallucine. Alors que Gene pourrait nous écrire des mots pour parler de tout ce qui nous échappe. De tout ce qu'on a rêvé et qui n'arrivera jamais. De tout ce qu'on nous a dit et qui est complètement faux. Qui fait déraper nos vies.

L'art engagé

L'écrivain engagé sait que la parole est action: il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. Il a abandonné le rêve impossible de faire une peinture impartiale de la Société et de la condition humaine.

Jean-Paul Sartre

L'art est un moyen d'expression propre à l'être humain qui, à toutes les époques, a tenté de représenter le monde, mais également de le comprendre, le recréer, ou d'en imaginer un autre, reflétant les éternelles préoccupations humaines.
Au cours de l'histoire, les fonctions de l'art ont évolué, passant par une fonction de refuge des états d'âme de l'artiste, à celle d**'instrument d'expression** en étant également un moyen de critiquer les injustices et les faiblesses humaines.
Pendant la seconde guerre mondiale, l'engagement en art est devenu une évidence pour certains artistes comme Sartre et Camus en littérature, Picasso en peinture. Pour eux, l'artiste se doit de faire de l'art pour l'utile, pour **changer le monde**, en opposition à ceux qui feraient de "l'art pour le beau, de l'art pour l'art".

Nous retrouvons cette différence de point de vue dans les personnages de Gene et d'Isa : la première veut faire du théâtre pour s'évader du quotidien, l'autre pour influer sur le quotidien...

Peinture

En 1937, **Pablo Picasso** peint Guernica pour dénoncer la violence fasciste et celle de la dictature de Franco en Espagne, et de façon plus large les horreurs de la guerre. La ville de Guernica a été bombardée par les nazis, faisant des centaines de victimes civiles.

Littérature

En 1898, la France est secouée par l'affaire Dreyfus. **Emile Zola** publie « *J'accuse… !* », un long pamphlet présenté comme une lettre ouverte au Président de la République. L'article est, au travers de son engagement et en raison des résultats obtenus, le symbole du pouvoir de la presse au service d'une cause juste et généreuse : la défense d'un homme et de la vérité. Le procès Dreyfus sera revu et aboutira à sa libération. Zola, quant à lui, sera exilé à Londres.

L'AURORE
Littéraire, Artistique, Sociale
J'Accuse...!
LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
Par ÉMILE ZOLA

Street Art

« Rage, the Flower thrower » du célèbre artiste urbain anglais **Banksy** est une de ses oeuvres les plus connues. Ce chef-d'œuvre devenu un grand classique du street art, d'une efficace simplicité et d'une puissance inégalée, est aussi poétique que politique. Cette oeuvre à taille humaine a été réalisée au pochoir en 2003 dans les rues de Jérusalem.

Musique

Remise d'actualité grâce à la série La Casa de Papel, la chanson **Bella Ciao** a plus d'un siècle.
Au début du 20ème siècle, elle était chantée en Italie par les ouvrières agricoles qui dénonçaient ainsi leurs conditions de travail.
En 1944, Bella Ciao est repris par les résistants italiens et se focalise sur la lutte contre le fascisme. Les paroles sont adaptées, elles évoquent l'envahisseur, lancent un appel à la liberté et rendent hommage aux partisans qui ont trouvé la mort.
Bella Ciao est devenu un hymne à la résistance dans le monde entier.

Performance

Artiste engagé, militant, notamment pour le droit des homosexuels, **David Wojnarowicz** se fait coudre la bouche dans un documentaire, en signe de protestation contre le silence sur l'impact dévastateur du sida par les politiciens et la société dans son ensemble à partir du milieu des années 1980.
«Je pense que ce que je crains vraiment à propos de la mort, c'est de faire taire ma voix»

Activité pédagogique

Proposer aux élèves de déterminer, en solo ou par petits groupes, une cause qu'ils aimeraient défendre et ensuite **imaginer une performance artistique.**
La performance a pour particularité de mettre en scène une action éphémère au mépris des conventions de la représentation. Elle peut avoir des formes diverses et a pour but de dénoncer et d'interpeller celui qui la regarde (le spectateur) sur la cause défendue par l'artiste.

L'amitié

Par définition, l'amitié est une inclination réciproque entre plusieurs personnes n'appartenant pas à la même famille. La relation d'amitié est aujourd'hui définie comme une sympathie durable entre deux ou plusieurs personnes n'ayant aucune attirance physique ou psychique. Elle naîtrait notamment de la découverte d'affinités ou de points communs : plus les centres d'intérêt communs sont nombreux, plus l'amitié a de chances de devenir forte. Elle implique souvent un partage de valeurs morales communes.

L'amitié connaît cinq règles fondamentales : la confiance, la confidence, **l'engagement,** l'honnêteté et l'authenticité.

Si on ne sait pas toujours exactement identifier les raisons pour lesquelles on se lie d'amitié avec une personne, pourquoi cette alchimie en fait inexplicable et indicible nous unit, il se peut que ces raisons évoluent avec le temps et se transforment au fil des années et des expériences mutuelles. Mal entretenue, une amitié peut se déliter, se fourvoyer.

Dans Hors-Jeu, nous investiguons la cruauté et le pouvoir. S'il s'agit d'amitié, il est question aussi de mise à mort. Au début du spectacle, l'altérité est difficilement supportable : Isa et Gene ont besoin d'être dans l'idée du « même ». Et si la fusion n'est pas possible, il ne reste que la guerre. Tout s'articule dans des tensions contradictoires : les deux femmes peuvent dans la même scène prendre soin l'une de l'autre et avoir envie quelques secondes plus tard de l'abandonner. Elles peuvent à la fois, croyant soutenir ou complimenter, ne rien faire d'autre qu'agresser et humilier. Quand a lieu la reconnaissance de chacune dans sa différence, une alliance est à nouveau possible, basée sur la complémentarité. Et elle offre à chacune des protagonistes la possibilité de s'engouffrer dans la fiction. G. Damas

Gene (voix) :

"Parfois on a une meilleure amie, on la trouve merveilleuse sur plein de plans, qu'on ne va pas répéter parce que les a déjà nommés, mais étrangement, cette meilleure amie peut se révéler lourde, hyper lourde, parvenir, en vous complimentant, à vous faire sentir la fille la plus nulle de la terre, une sorte de tache gluante et nauséabonde. On vit une humiliation comme jamais sur une scène. On a une amie qui vient de se comporter comme une connasse, une vulgaire connasse. Dans cette situation, on pourrait hurler et lui foutre la main sur la gueule, mais c'est sa meilleure amie, la seule qu'on ait, alors on se concentre sur autre chose, par exemple du chocolat noir Côte d'Or pointe de sel, une véritable tuerie, et on se tait."

(...)

Gene :
Je ne m'en sors pas, je n'arrive pas à faire le spectacle dont je rêvais impossible de sortir de cette opposition binaire foot / pas foot, féminisme / pas féminisme, écologie / gaz à effet de serre, une amitié de 34 ans est en jeu, celle d'Isa et moi, ce n'est pas à prendre à la légère, il faut qu'on s'en sorte ensemble par la porte ou par la fenêtre.

Prolongations

- Beaucoup d'artistes se sont exprimés sur le sujet mais quand on parle de l'amitié, ce bien si précieux qui unit deux êtres, quelle phrase cite-t-on en exemple pour mieux la définir ? :
  "Parce que c'était lui, parce que c'était moi".

L'auteur de celle-ci, Michel de Montaigne (1533-1592) est l'auteur des célèbres *Essais,* divisés en tomes et chapitres, dont l'un s'intitule précisément *l'Amitié.* Commencée en 1572, la rédaction des *Essais* s'achève par leur publication en 1588.
Cette phrase s'adresse à son ami, Etienne de La Boétie (1530-1563), l'inoubliable auteur du *Discours de la Servitude volontaire.* Les deux hommes se rencontrent au Parlement de Bordeaux, où ils sont tous deux Conseillers. Leur amitié se noue en 1558 et durera jusqu'à la mort de La Boétie en 1563. La rencontre est un véritable coup de foudre, qui débouche sur une sorte de fusion entre les deux hommes que Montaigne décrit en ces termes dans son traité de l'amitié :

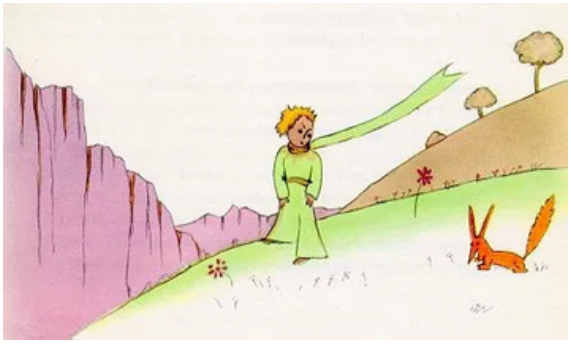
Montaigne et La Boétie

"Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent. En l'amitié de quoi je parle, elles se mêlent et confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi. »

- Antoine de Saint-Exupéry, a lui aussi tenté de déchiffrer le mystère de l'amitié dans *Le petit Prince*, publié en 1943, en confrontant son personnage au renard, une allégorie de l'amitié.

CHAPITRE XXI
C'est alors qu'apparut le renard:
- Bonjour, dit le renard.
- Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.
- Je suis là, dit la voix, sous le pommier.
- Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...
- Je suis un renard, dit le renard.
- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...
- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.
- Ah! pardon, fit le petit prince.
Mais, après réflexion, il ajouta:
- Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?
- Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?
- Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?
(...)
- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens..."
- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...
(...)
Mais le renard revint à son idée:
- Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé...

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince:
- S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.
- Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.
- On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi !
- Que faut-il faire? dit le petit prince.
- Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...
Le lendemain revint le petit prince.
- Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites.
- Qu'est-ce qu'un rite ? dit le petit prince.
- C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. (...)
Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche:
- Ah! dit le renard... Je pleurerai.
- C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...
- Bien sûr, dit le renard.
- Mais tu vas pleurer ! dit le petit prince.
- Bien sûr, dit le renard.
- Alors tu n'y gagnes rien !
- J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.
(...)
- Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.
- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.



- **Les chansons** regorgent aussi d'exemples de déclarations d'amitié : trouvez des chansons qui parlent et vous parlent d'amitié et quels sont les termes utilisés par ce mode d'expression. La liste est longue:

Michel Sardou, *Parce que c'était lui, parce que c'était moi*
Françoise Hardy, *L'amitié*
BigFlo & Oli - *Pour un pote*
Miossec, *Chanson pour les amis*
Stéphane Eicher, *Pas d'ami comme toi*
Slimane, *Les amis*
Sofi Tukker, *Best friend feat*
Red Hot Chili Peppers, *My friend*
Bruno Mars, *Count on me*
…

Activités pédagogiques

- En vous inspirant de toutes ces oeuvres, écrivez une **lettre à votre meilleur.e ami.e** en évoquant le moment de la rencontre, des souvenirs, une histoire commune, la nature de vos échanges, la complexité de votre relation, pourquoi lui/elle ? qu'est-ce qui vous lie, vous différencie ?, qu'êtes-vous prêt.e à faire pour lui/elle ?, …
  Veuillez à trouver les mots justes.

- Pour accompagner le spectacle…
  la Compagnie Albertine propose un **atelier d'improvisation animé par Geneviève Damas :**
  " Best Friend Forever"

Cet atelier ludique est axé sur l'expression orale de soi. Par des jeux et des mises en situation, les élèves parleront de leur.e meilleur.e ami.e, s'exprimeront sur les questions de partage, la solidarité ou encore la loyauté et la trahison et tout ce qui caractérise ce lien si particulier de l'amitié surtout à la période de l'adolescence.

(modalités pratiques page 30)

LA PLACE DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ

Quand on parle de la “place de la femme dans la société moderne”, on s'interroge sur les **droits** qui lui sont accordés. Longtemps considérées comme inférieures aux hommes, au même titre que les enfants, les femmes ont vu depuis le 18ème siècle leurs droits devenir petit à petit égaux à ceux des hommes aux yeux de la loi dans le domaine de l'éducation, du travail, de la sécurité, de la santé...
Quelques dates-clés sur l'évolution du "statut" de la femme dans la sphère publique, en Belgique, permettent de remettre les choses en perspective :

1880 : Les femmes obtiennent le **droit de s’inscrire à l’Université.**
1900 : La loi reconnaît aux femmes le **droit d’obtenir un contrat de travail**, de toucher leur salaire, et d’épargner.
1921 : Introduction de **barèmes salariaux équivalents** entre hommes et femmes pour les enseignants.
1948 : La **Déclaration universelle des droits de l'homme** affirme que chacun peut se prévaloir des droits qu'elle proclame "sans distinction aucune, notamment de sexe".
1948 : Suppression des restrictions au **droit de vote** (aux législatives), suffrage universel “pur et simple”.
1965 : Première femme belge à devenir ministre.
1979 : L'ONU adopte la **Convention sur l'élimination de toute forme de discrimination à l'égard des femmes.**
1990 : Dépénalisation partielle de l’**avortement** (ce n’est plus une “infraction” avant la 12ème semaine)
2002 : L’article 10 de la Constitution affirme l’égalité de tous.tes les belges devant la loi et précise que “**l’égalité des femmes et des hommes est garantie”**.
2007 : Le mouvement social **#meetoo** encourageant la prise de parole des femmes victimes d'agressions sexuelles est lancé par Tarana Burke est créé aux Etats-Unis. Son impact est mondial.

Malheureusement, en pratique, ces droits sont loin d'être appliqués et respectés unanimement dans toute la sphère publique.

La femme serait vraiment l’égale de l’homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente.

Françoise Giroud

Et pour que ces lois aient un réel impact, les mentalités doivent également changer dans la **sphère privée**. Marqués par des siècles "d'habitudes" inégalitaires, les esprits même les plus ouverts et progressistes (masculins ou féminins) peinent encore à intégrer le principe d'égalité des genres par exemple pour la répartition des tâches ménagères, l'éducation des enfants, le rapport au corps, la sexualité, l'équilibre carrière professionnelle et vie de famille, ...

Déconstruire les stéréotypes est un enjeu essentiel dans le combat féministe du 21ème siècle.

Le féminisme est un ensemble de mouvements et d'idées politiques, sociales et culturelles ayant pour objectif de promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes en militant pour les droits des femmes et ce sur le principe fondamental que les hommes et les femmes sont égaux et doivent être considérés comme tels dans la société.

Le féminisme

Même si

- dans la Grèce antique certains Athéniens dont les philosophes **Socrate ou Antisthène** contestaient déjà l'enfermement des Athéniennes au foyer,
- au Moyen-Âge, l'écrivaine **Christine de Pizan** soutenait dans *La cité des Dames,* la thèse de l'égalité intellectuelle des hommes et des femmes dues à l'éducation et non pas à la nature,
- au Siècle des Lumières, **Olympe de Gouges** publia en 1791 *la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*,

il faudra attendre la fin du 19ème siècle, grâce aux militantes et suffragistes françaises, **Hubertine Auclert et Louise Michel,** pour que le terme "féminisme" se popularise et trouve le sens qu'on lui donne aujourd'hui.

La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune .

Olympe de Gouges

la machine à filer Jenny

la coupe garçonne

la pilule contraceptive

les sorcières

Madonna

Margaret Thatcher

le corset

#meetoo

brûler son soutien-gorge

l'écriture inclusive

les pantalons

Seriez-vous capable d'expliquer et de replacer chronologiquement ces éléments marquants dans l'histoire du féminisme ?

Isa / Eva : *Faudra que je demande à Henri.*

Gene *(qui coupe) : Isa, pourquoi t'a rajouté :*
« Faudra que je demande à Henri ? »

Isa *: Parce qu'ils sont en couple.*

Gene : *Ah ça, non. C'est débile.*

Isa : *Non, ce n'est pas débile.*
Moi, je demande toujours à Kurt.

Gene : *Isa, tu n'as pas besoin de l'autorisation de ton mari.*
Tu décides par toi-même.

Isa : *On vit à deux. Si chacun s'organise de son côté,*
ça part droit dans le mur. Toi, c'est parti droit dans le mur.

Gene : *Isa, t'es féministe. Tu décides, puis tu informes ton mari de la décision.*
Eva dit : « Ok, Magda, je pars avec toi au Qatar. »

Culotées de Pénélope Bagieu, roman graphique, portraits de femmes qui ont inventé leur destin

Activités pédagogiques

- Chaque élève choisit un pays dans le monde et **recherche** les dates et les différentes lois ou événements marquants pour la suppression des inégalités de genres.
  Il s'agira ensuite , en classe, de rassembler toutes ces informations, de les comparer et de constater les décalages qui peuvent encore exister entre les différents pays, continents.

- Les élèves mènent une enquête auprès des femmes de leur famille afin de créer des espèces de **fiches signalétiques** qui parleraient de leurs mères, grands-mères, arrière grands-mères, soeurs, tantes, cousines, ... Elles répondraient toujours aux mêmes questions :
  - nom, prénom
  - dates et lieux de naissance (et de décès)
  - date de mariage, de divorce
  - nombre d'enfants
  - études
  - profession
  - ...

En classe, mettre ces observations en commun pour arriver à des conclusions sur l'évolution de la place des femmes dans nos sociétés et les confronter également entre les pays si les élèves sont d'origines diverses.

- A l'écoute de la chanson *"Pendant 24h"* de Grand Corps malade et Suzane, repérer tous les stéréotypes de genre. Ecouter ensuite *"Mesdames"*, toujours du même artiste, et rédiger un **slam** sur une des thématiques abordée dans ce chapitre.

FICTION OU RÉALITÉ

Déjà chez les philosophes grecs de l'Antiquité, le concept de « fiction » se manifeste, sous le nom de **mimesis**.
Pour Platon, la mimesis est surtout une question de rapport entre intelligible et sensible : la fiction n'est qu'une pâle **reproduction de la réalité** (qui, elle, est à son tour une reproduction du monde des idées) qui nous éloigne de la réalité intelligible et nous empêche donc d'accéder au vrai.
Pour Aristote, par contre, la fiction acquiert le statut de réel outil d'apprentissage. Il considère que l'imitation est innée chez l'être humain, et qu'elle constitue la différence fondamentale entre les humains et les animaux. La poésie est "agréable" et parce qu'elle serait intrinsèque à la nature humaine, elle est le meilleur moyen d'apprentissage.
La mimesis a par ailleurs, chez Aristote, une deuxième fonction, à savoir la **catharsis** : la représentation artistique (la fiction, et plus précisément celle du théâtre tragique) permet de purger les passions grâce à la pitié et à la crainte qu'elle suscite chez les spectateurs par le truchement du jeu des acteurs.

Réalité vs Fiction au théâtre

Aristote avait bien compris que l'art est une affaire sociale.
Le théâtre a donc cette fonction régénératrice de nettoyer notre sphère émotionnelle et de créer un pont salutaire entre l'ordinaire des émotions du public et l'extraordinaire de celle des personnages de théâtre.
Freud envisage quant à lui l'art comme un défouloir humain, un exutoire. Pour le spectateur, l'art représente une délivrance qui lui permet de s'évader du réel, afin de goûter aux rêves d'autrui et d'interpréter les œuvres à sa manière.

Notre empathie se manifeste lorsque nous sourions par réflexe devant un visage hilare sur un écran de cinéma. Lorsque nous nous arrêtons de respirer en même temps que le comédien qui s'étouffe volontairement sur scène ou bien lorsque notre pied bouge tout seul au rythme d'une musique d'ambiance pourtant sans intérêt. Ce sont alors nos « neurones miroirs » qui s'activent dans ce processus et commandent le mimétisme d'apprentissage.

Gene :
L'écriture, le théâtre, c'est juste pour m'inventer une autre vie, plus large, parce qu'il y a tous les rêves, ce que je m'imaginais quand j'étais petite et ce qui est vraiment arrivé. Enfant, ton avenir, tu le vois brillant, tu n'imagines jamais que tu ne seras qu'une figurante, tu es la star de ton film, mais mon long-métrage Isa, il est tout riquiqui, c'est quoi mes journées ?
(...)

Isa :
On est au théâtre, tout existe. Si je dis : « Oh, il y a un chameau ! », il y a un chameau. (...) Plus c'est énorme, plus ça marche.
(...)

Gene :
Que se passera-t-il une fois que tout sera terminé ? Mystère et boule de gomme. Même le vieux Louis Jouvet qu'on nous rabâche à longueur de journées a prononcé ces mots : « Le théâtre reste une énigme. »

La réalité dépasse la fiction car la fiction doit contenir de la vraisemblance mais non pas de la réalité
Mark Twain

Hors-Jeu est un **tissage entre le vrai et le faux,** le théâtre se révèle être un reflet de la réalité. L'auteure fait appel à des éléments de sa propre réalité et les fait résonner avec d'autres réalités (Eden Hazard, Kevin De Bruyne, Michel Leconte) et des personnages fictifs (Eva et Magda).
Les actrices font en permanence des allers-retours, les séquences se succèdent variant les points de vue, les impressions, les sensations.
Les séquences sont appelées "matériaux" car ils sont des bases d'exploration et de questionnement.

Parfois, il y a plus de vérité dans le jeu assumé que dans le non-jeu. Le rapport du spectateur.rice face à ce qui se joue évolue. Il se sent tantôt sécurisé parce qu'il a la conscience d'assister à une fiction, tantôt inquiet de se demander s'il est face à quelque chose de réel. Nous transformons la place du spectateur.rice, quitte à ce qu'il ou elle se sente mal à l'aise, obligé.e de réagir ou contraint.e au silence.

Nous sommes au théâtre, tout est illusion et pourtant, cette fiction cathartique ouvre des chemins vers la compréhension de la réalité.

Activité pédagogique

Questions pour lancer l'atelier, après le spectacle :

Les comédiennes oscillent en permanence entre leur réalité de femmes et un personnage imaginé, qui leur ressemble un peu, mais n'est pas tout à fait elle.
Avez-vous remarqué les moments de "glissement" au cours desquels les comédiennes de *Hors Jeu* passent du "jeu" à la réalité ?
Est-ce que nous aussi, nous sommes parfois dans le jeu et parfois dans la réalité ? Joue-t-on parfois un rôle en société ? Si oui, en est-on conscient ? Suis-je le ou la même à la maison, à l'école, avec mes amis ?
Sur les réseaux sociaux, quand quelqu'un poste un selfie, une vidéo, une story, est-ce représentatif de la réalité ou est-ce un rôle, une vie rêvée, un personnage inventé ?

Proposition d'activité : réaliser un **reportage photo**, sous forme de SELFIES

- En solo, réaliser plusieurs selfies, dans des attitudes, avec des costumes, coiffures, accessoires différents, en utilisant des miroirs (déformants), en changeant les filtres de son téléphone... Proposer ensuite de les présenter à la classe, en expliquant lequel est le plus représentatif de la réalité.

- En duo : chaque élève prend des photos de son binôme, à différents moments. Ensuite l'élève photographié peut expliquer dans lequel il se reconnaît le plus, et pourquoi.

Cet atelier peut initier des discussions et réflexions sur le contraste (ou pas) entre l'image que je renvoie et qui je suis vraiment.

Comme beaucoup d'artistes, Andy Warhol, bien avant l'arrivée des GSM, s'était essayé à l'exercice de l'autoportrait photographique.

Références

- *L'argent du football* de Luc Arrondel et Richard Duhautois, CEPREMAP
- *Le Match de football* : Ethnologie d'une passion partisane ; Christian Bromberger, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- *L'engagement. Envies d'agir, raisons d'agir* par Jean-Philippe Pierron dans Sens-Dessous, 2006/1 : https://www.cairn.info/revue-sens-dessous-2006-1-page-51.htm

- *Battle of the sexes,* film réalisé par Jonathan Dayton et Valerie Faris - 2017
- *Les seigneurs*, film d'Olivier Dahan - 2012
- Elle l'adore, film de Jeanne Herry - 2014

- *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, éditions Gallimard - 1949
- *Rouge ou mort* de David Peace, éditions Rivages - 2014

Modalités pratiques

Pour l'atelier d'écriture (page 14), atelier philo (page 15) et atelier impro (page 23) animés par la Compagnie Albertine :

- durée : 2 heures de cours
- participation financière : 150 € + frais de déplacement
- nombre de participants : une classe de 25 élèves maximum, un groupe de 12 adultes maximum

RESPONSABLE
Geneviève Damas
+32 0474/62.53.87
albertineasbl@gmail.com

CONTACT MÉDIATION
Sandrine Bonjean
+32 485/00.45.08
sandrine.bonjean.albertine@gmail.com

CONTACT DIFFUSION
Martine Potencier
+32 476/75.94.64
martine.potencier@gmail.com

CONCEPTION ET RÉALISATION DU DOSSIER
Sandrine Bonjean
Olivia Goffin
septembre 2022

compagnie albertine

https://www.compagniealbertine.be/